Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger

Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger

Band: 26 (1999)

Heft: 1

Artikel: Portrait de la présidente de la Confédération Ruth Dreifuss : première présidente de l'histoire suisse

Autor: Baumann, Alice

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-912656

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Portrait de la présidente de la Confédération Ruth Dreifuss

Première présidente de l'histoire suisse

150 ans après sa création, la Confédération est présidée pour la première fois par une femme. La socialiste Ruth Dreifuss est à la tête du Conseil fédéral et par conséquent de la Suisse entière jusqu'à fin 1999.

Une femme à la tête du pays, c'est mon rêve démocratique qui se réalise», raconte Ruth Dreifuss durant une séance de photos au Palais fédéral. «Mais je n'aurais jamais pensé que je serais cette femme», ajoute-t-elle, tout

Alice Baumann

en prenant une nouvelle pose devant l'objectif.

L'«employée de son peuple», comme elle aime à se définir, a appris à être sous les feux de la rampe. Elle y est à l'aise et fait grande impression. Le 10 mars 1993, lorsqu'elle fut élue 100e conseillère fédérale à la place de Christiane Brunner, candidate officielle plus à gauche, alors que 10 000 femmes venues de tout le pays manifestaient sur la Place fédérale, on a vu des images de Ruth Dreifuss chez elle, l'obligatoire tricot en main, les pieds posés sur la table de salon.

Six ans après, une telle exhibition de sa sphère privée ne viendrait même plus à l'idée de notre résolue ministre de l'intérieur. Elle se donne aujourd'hui une attitude déterminée et évite toute forme de publicité sur sa vie intime. Sa ligne politique, elle la souligne par des costumes d'une coupe tout aussi nette. Aux questions sur son rôle public, elle répond «la garde-robe a changé, mais je suis toujours la même». Et, de son conseiller personnel, elle dit: «je suis entourée de gens compétents».

Une ministre de la santé sous pression

Autant Ruth Dreifuss ne recherche pas les compliments, autant elle semble immunisée contre ses critiques notoires. Et elle en a plus d'un: tandis que des esprits étriqués se lamentent du fait qu'elle est une femme, d'autres lui font porter la responsabilité de l'augmentation des primes de l'assurance-maladie, des conséquences financières de l'assurance maternité qui vient de franchir le cap du parlement, de l'avenir incertain de l'AVS ou encore de la politique libérale en matière de drogue. Pragmatique, elle ne fait pas grand cas de la contradiction: forte de ses convictions sociales, elle convainc le peuple qu'il convient de consentir des sacrifices financiers aussi longtemps que les disparités sociales sont aussi prononcées qu'aujourd'hui.

(PHOTO MICHAEL STAHL)

Ne luttez pas avec des armes de femmes

On lui reconnaît, certes, une attitude aujourd'hui plus diplomatique et plus consensuelle. Mais elle n'a pas perdu son profil pour autant. Au contraire. Si elle peut se montrer camarade charmante au Conseil fédéral, elle est capable également de se disputer violemment avec ses six collègues, sans attendre d'égards dus à son sexe. Elle règne en souveraine sur ses douze offices. Elle prend les échecs à son propre compte et invoque des mérites collectifs pour les victoires.

Quand on lui reproche d'être perfectionniste et bornée à propos de son obsession de l'Europe et pour d'autres raisons, elle s'en réjouit et corrige subtilement: «j'agis simplement de manière conséquente».

Elle a dû faire preuve de ténacité dans tous les métiers qu'elle a exercés, de secrétaire à syndicaliste, en passant par journaliste, institutrice, collaboratrice de l'aide au développement. Aujourd'hui comme hier, elle travaille à des projets de longue haleine, dont d'autres, probablement, récolteront les fruits. Elle n'en a cure. Toutes ses activités professionnelles s'articulent autour du slogan «solidarité».

En bonne féministe, Ruth Dreifuss n'a pas oublié à qui elle devait sa fulgurante ascension: «C'est grâce à la génération qui m'a précédée et qui a lutté pour la cause des femmes et obtenu le droit de vote pour celles-ci, il y a 28 ans, que je suis maintenant au sommet. Une présidente n'est toutefois pas encore une garantie pour l'égalité entre les sexes.»

Catapultée au sommet par chance

Les femmes de demain ne devraient plus connaître autant de difficulté qu'elle, qui n'a étudié que tardivement les sciences économiques, pour se faire accepter, souligne cette féministe de 59 ans. Les conditions de départ sur les plans professionnel et financier devraient être plus équilibrées et des quotas introduits. Et, à l'adresse des femmes rassemblées sur la Place fédérale pour fêter son élection à la présidence de la Confédération, elle lance: «ce jour n'est qu'une étape dans la lutte pour l'égalité. Nous sommes une majorité et sommes traitées comme une minorité» – elle est capable aujourd'hui encore de telles provocations. «Je ne sais si les femmes s'expriment mieux en politique», dit-elle dans son entretien avec la «Revue Suisse». «Je suis toutefois convaincue que les expériences des femmes et des hommes doivent avoir un impact dans notre quotidien politique».

En plus de l'égalité entre les sexes, Ruth Dreifuss est très engagée dans la défense des droits de l'homme, «et cela dans la vie de tous les jours», souligne-t-elle.

Peut-être cela tient-t-il à sa conception des droits de l'homme... en tout cas, Ruth Dreifuss élève une énergique protestation lorsqu'un photographe veut photographier de bas en haut la première présidente de la Confédération sur l'escalier du Palais fédéral. «Il n'y aura pas de photo où mon peuple doit lever les yeux pour me regarder», déclare sans détours la populaire conseillère fédérale. Logique, car finalement, même durant son année présidentielle, Ruth Dreifuss se rend au travail en bus. ■